

BON-SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T



N° 12

Trimestriel

Noël 1927

BON-SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T

A L'HONNEUR

Au matin du 21 Septembre, dans la chapelle du Grand Séminaire, Mgr l'Evêque de Quimper et Léon siégeait majestueusement, en synode. Cette assemblée imposante venait clore ses travaux à l'issue de la Grand'Messe, sacrifice de louange et d'action de grâces offert à la Trinité Sainte. Leur importance ressortait déjà aux yeux de tous les fidèles par ce fait que des prières publiques avaient été prescrites, on l'aura soulignée assez si l'on ajoute que cette réunion groupait autour du successeur de saint Corentin et de saint Pol tous les chanoines, doyens, supérieurs et autres prêtres marquants de son diocèse. Vingt-cinq ans avaient passé depuis que pareilles assises solennelles se tinrent à Quimper dans le Séminaire spolié depuis: alors Mgr Dubillard y présidait.

Or Mgr Duparc voulut donner une marque de spéciale estime à des collaborateurs choisis. Par son ordre, sept noms furent lus, ceux de nouveaux chanoines que l'Evêque agréait « ad honorem » à son Eglise cathédrale. Grande joie pour Brest et particulièrement pour N.-D. de Bon-Secours! Trois de ces noms appartiennent à notre ville, mais l'un des trois est celui de notre aimé Directeur, M. l'abbé PENCRÉAC'H.

Dirai-je qu'il fut le seul à paraître surpris de cet honneur? Ses nombreux amis, eux, ne purent s'en étonner. C'est assurément marque de grande bienveillance donnée au Collège, et maîtres, élèves, anciens pareillement s'en réjouissent. Mais encore c'est reconnaître la carrière personnelle si compétente, longuement dévouée à l'éducation, persévérante sans que rien lasse une constance bretonne décidément intrépide. Dans l'enseignement dès 1904, professait la classe de Première à partir de 1907, directeur depuis 1921, sans cesser de former des bacheliers,

tel est dans Bon-Secours le « curriculum vitæ » de M. Pencreac'h. Ils sont « ses » bacheliers, depuis 19 ans (une année seulement défalquée où M. Ollivier fit la Première) ils sont donc 256. Parmi eux les licences, doctorats et autres grands diplômes sans compter les carrières savantes ou du moins requérant « l'honnête homme » de large culture ont recruté des amateurs abondamment. Le recrutement n'en tarira pas de sitôt. D'autres médecins, licenciés, officiers, agriculteurs — tous de fermeté bien trempée — d'autres prêtres et religieux et missionnaires sortiront, avec l'aide de Dieu, de ces mains expertes à la tâche. « Or il n'en n'est pas de plus belle que de façonner le caractère des jeunes », a déclaré S. Jean Chrysostome.

Nos souhaits donc n'iront pas sans une reconnaissante prière « pour que le fruit demeure ». Et pour que demeure aussi, consigné dans ces feuillets, un fait de notre histoire propre, ajoutons ceci : au jour de l'investiture canoniale, un autre maître de Bon-Secours, un autre dignitaire, M. le Chanoine Saluden, fut « le parrain » du nouvel élu. C'est lui qui l'accompagna dans ses visites sur les bords de l'Odé, l'introduisit dans la Cathédrale, lui fit toucher les orgues, vint signer avec lui sur les registres du Vénérable Chapitre.

Puisque cette promotion eût grandement réjoui, l'ancien Directeur du Collège, qu'à cette occasion encore le Bulletin salue avec respect la mémoire de M. le Vicaire général BRETON. Il convient d'y joindre l'hommage à la vénérable Mère qui a préparé son fils à être un prêtre du Bon Dieu. Elle ne dispute ni aux élèves leur professeur, ni son Directeur au Collège, mais, à l'ombre du clocher de Lam-paul-Guémilian, soutient de prières et de bonnes œuvres cet apostolat. Comme le nouveau chanoine, par lui, elle mérite bien d'être aujourd'hui A L'HONNEUR.

« Bon-Secours ».

Nouvel An !

Bon An !

Dieu soit céans !

(P. Lhande, 1^{er} Radio-Sermon: 1927)

La Vie au Collège

PIÉTÉ

Pour la fête de l'Immaculée, jeudi 8 décembre, Première Communion de six élèves de Huitième.

Leurs parents qui les entouraient, les petits camarades de cette nombreuse classe, des frères aînés aussi ont assisté en même temps qu'eux à la messe célébrée par le P. Supérieur dans la chapelle de Congrégation.

C'est à ces benjamins portant Jésus-Christ dans leur cœur que se trouve confié le meilleur trésor du Collège. Ils entendront la douce voix de Marie, ils imiteront le Saint Enfant Jésus. Telle est la récompense promise à leurs parents; voilà aussi la confiance qu'ils donnent à leurs maîtres.

Voici leurs noms:

Georges Allain, René Jamault, Guy Le Borgne, Philibert Le Bourdon, Francis Moron, Hervé du Roscoat.

LAUDATE, PUERI, DOMINUM

Le 15 décembre, la Congrégation de N.-D. du Sacré-Cœur (2^e division) a célébré sa fête trimestrielle. Sont élus dignitaires:

Louis Mazurié, préfet; Henri Grall et Alain Ceillier, assistants.

Ils ont bien l'ambition de marcher sur les traces de leurs aînés.

La Congrégation

Créer une élite, véritable cour ici-bas de la Reine du Ciel, une cour entièrement à son service et prête pour elle à tous les dévouements, tel est à notre avis le premier but des Congrégations de la Très Sainte Vierge, en honneur depuis trois siècles dans les collèges de la Compagnie de Jésus.

Mus par cette idée, d'accord avec notre nouveau Directeur, nous avons voulu faire reflorir, à Bon-Secours, la Congrégation des grands. Telle autre institution nouvelle pieuse assurément, mais éphémère, aurait altéré la vraie notion de ce que doit être, pour l'influence et l'apostolat, la Congrégation: l'âme d'une division de Collège.

Tout en conservant les pratiques tant recommandées en haut lieu de l'apostolat de la prière: offrande de ses actes à Dieu, dès le réveil, aux Intentions du Saint-Père, dizaine de chapelet quotidienne, communion fréquente, nous avons voulu concentrer nos efforts sur la Congrégation elle-même.

Aussi voici ce que nous AVONS RESOLU:

1°. — De n'admettre désormais que des élèves de choix, des modèles au point de vue de la piété, du travail et du bon esprit. Il ne faut pas, en effet, que certains esprits mal-intentionnés puissent trouver lieu de médire de la Congrégation en lui reprochant certains faits ou gestes de tels ou tels de ses membres.

2°. — Pour donner plus de relief à la réception des ap-
probanistes, de leur faire prononcer la formule prescrite à cet effet dans le manuel des Congrégations.

3°. — D'avoir très régulièrement nos réunions à la Chapelle..., d'y chanter un cantique, d'offrir à notre Reine les décorations, récompense de nos modestes succès, de prier ensemble de tout notre cœur, de tenir compte des avis du P. Directeur.

En nous voyant sortir de ces réunions, il faudra que chacun puisse se dire: « Ces jeunes gens viennent d'accomplir un saint devoir, celui de payer à leur Souveraine l'hommage de leur respectueuse et filiale tendresse. »

Plus que jamais, enfin, nous serons fiers d'être Congréganistes et de mériter le titre de Chevaliers de Notre-Dame.

Pour encourager nos nobles ambitions au service de Marie, le R. Père Supérieur a bien voulu présider notre fête, en l'honneur de la Présentation. A la messe, Yves Ménéz et Roger Jacob firent leur consécration. Le soir, avant le salut, le R. Père Dauger nous rappela dans une chaleureuse allocution le choix que nous avons fait; congréganiste parce que nous l'avons voulu, nous en gardons à perpétuité le titre. Visons donc le terme qui est le Ciel, atteignons-le, animons notre courage par les exemples cités d'enfants comme nous, par une dévotion virile à Marie. Elle est toute petite enfant, notre pieux modèle et veut nous présenter au temple de la gloire divine.

Le célébrant installa ensuite solennellement les dignitaires proclamés:

Préfet: Raymond Deschard. — *Assistants:* Jean Thié-
baut, Jean Chapel. *Conseillers:* Pierre Manchec, Louis
Geffroy. *Sacristains:* Lucien Bazin, Roger Jacob.

Tout fut simple et pieux. Les parents, relativement nom-
breux, vu l'étroitesse du local, se sont retirés, comme leurs
fils, étonnés et ravis.

Que Notre-Dame de Bon-Secours bénisse les enfants,
leurs parents et leurs maîtres !

Pour le *CONSEIL DE CONGREGATION*,
Le *Préfet:* Raymond Deschard.

Recrutez Bon-Secours:

ce Bulletin est vôtre — donnez-lui des lecteurs

et des auteurs,

ce Collège est vôtre — donnez-lui des élèves.

ENSEIGNEMENT

Nos Bacheliers

Voici les succès obtenus en définitive à la session d'octobre 1927 :

Philosophie: Jacques Deschard (mention assez bien), remportant son second succès de l'année. — Louis Hévin, Jean Kernéis, admissibles.

Mathématiques: Maurice Gloaguen et René Petyt. — En outre, Edouard Rochette a été admissible.

Première A: René Le Bouvier.

Première C: Henri Lavanant, Alexandre Mercier.

De plus, Gilles Guyader s'est fait recevoir en Première D.

Prix des devoirs de vacances

Seconde 1926: Henri de Puybaudet. — Troisième: Michel Dupouey. — Quatrième: Pierre Le Coate. — Cinquième: Louis Mazurié. — Sixième: René Marie. — Septième: André Thézard.

Les gens disent: « Les temps sont rudes ». Ils n'ont pas tort; mais quels temps furent doux? On se la mente trop. Pour ne pas cesser d'agir, il faut d'abord cesser de se plaindre.

(M. René Bazin).

INITIATIVES

Apostolat des Pauvres par les Grands de Bon-Secours

Les pauvres: il s'agit d'eux, si chers à Notre-Seigneur.

Les pauvres, nombreux à Brest, ville un peu cosmopolite. Après la guerre, une foule de malheureux chassés par l'invasion, se sont joints à ceux du pays.

Les pauvres: soulager leurs misères en nous initiant, tel était le rêve que nous caressions tous au fond de nous-mêmes.

Mais pour le réaliser, ce rêve, deux conditions s'imposaient.

Il nous fallait d'abord, parmi cette foule de nécessaires si intéressants faire un choix et découvrir les familles les plus dignes d'intérêt, et surtout les familles nombreuses bénies de Dieu.

Il nous fallait ensuite avoir des ressources.

Que faire en vue de ce double but ?

I. — Dans les cadres de la société de S. Vincent de Paul dont nous sommes honorés de faire partie, mais adaptés pour nous autres, jeunes et ardents Brestoises, visiter plusieurs foyers où l'indigence sévit sur de petits êtres plus ou moins affamés. Pour cela, nous avons respectueusement sollicité du secrétaire de S. Vincent de Paul la permission d'aller nous mêmes à la recherche des plus intéressants ménages.

Et nous voici maintenant servis à souhait: ce sont deux logements plus que modestes où grandissent à la grâce de Dieu, dans l'un 9 enfants, et dans l'autre 3.

Nous irons les visiter à tour de rôle. Au reste, le premier pas est déjà fait!

A la vue de nos modestes dons, quel bon sourire sur les lèvres des petits. Mais, hélas! il n'y avait qu'une paire de souliers, elle faisait envie à tous! Et puis un seul tricot aussi... une seule robe pour les deux fillettes. Heureusement le pain était assez gros pour que chacun pût en avoir un large morceau.

II. — Nous avons donc nos pauvres, il nous faut maintenant les ressources.

Sur ce point, nous l'avons compris dès la première heure, aucune inquiétude à concevoir, grâce à la générosité de nos chers camarades!

Ils ont en effet eu l'idée d'une quête hebdomadaire pour les pauvres; cet appel approuvé par qui de droit a été entendu. Les deux plateaux présentés à l'issue de la messe du dimanche par le Préfet et le Premier assistant de la Congrégation, seront bientôt trop petits pour contenir les offrandes.

Que sera-ce, quand tous ceux qui le désirent, auront vu la misère de près?

Un détail nous a frappés dans nos visites. Si la famille de 9 enfants est très indigente, du moins la mère est-elle une femme d'ordre. Sa maison est aussi parfaitement tenue que possible.

Elle nous a cité une parole qui donne à réfléchir.

« Ici il y a de l'ordre, c'est propre, ça ne sent pas la misère, inutile de revenir chez vous! »

« Alors, disait la pauvre femme, pour être secourue, il faut donc vivre dans la saleté? A cela je ne me résignerai jamais. Je respecte trop mes enfants! »

Inutile de dire que nous avons félicité cette mère pour ce bel exemple; la propreté est sœur de la vertu.

Déjà, nos camarades stimulés par le récit de nos visites, nous font parvenir quelques dons en nature... jusqu'à des oignons, carottes et navets.

Bref, l'amour des pauvres est dans l'air.

Cet amour va grandir... un excellent indice n'est-il pas les nombreuses demandes d'inscription pour la visite hebdomadaire?

Le Secrétaire de la Congrégation,
Jean Thiébaut.

P. S. — Nous faisons nôtre cet appel lancé pour le succès de la quête dominicale:

Largesses ! Largesses ! Largesses !

Une famille de 9 enfants !

Un père, borgne, qui gagne 17 francs par jour !

Une mère qui ne peut travailler en ville à cause de ses petits qu'il lui faut garder !

Pour local, une cuisine où l'on a peine à se tenir à 6 !

Voilà « toutes » les ressources dont dispose cette intéressante famille !

Enfants riches, favoris de la fortune, ayez pitié d'enfants chrétiens qui n'ont rien, pas même une paire de chaussures !

Songez qu'il existe de nombreux petits êtres qui meurent de faim, et qui n'attendent que vous pour leur apporter un peu de soulagement dans leurs misères !

Donnez ! Donnez encore ! Donnez toujours ! Donnez tout ce que vous pourrez : vieux vêtements, vieux souliers, chocolat, etc...

Dieu vous le rendra et vous bénira !

La Conseil de Congrégation.

N.-B. — Adresser les envois au R. P. Bitot.

LE GROUPE CH. DE FOUCAULD, « d'A. C. J. F. », s'est reconstitué dès le début de novembre, les examens passés. Le voilà tout prêt à rivaliser avec ses aînés.

Bureau provisoire: *Président:* Jean Thiébaut, Philo. — *Secrétaire:* Raymond Deschard, 1^{re} C. — *Trésorier:* Jacques de Rochebrune, 1^{re} C. — *Membres:* Joël Philippon, Pierre Le Meur, René Petyt, philo-maths. — Jean Chapel, Jean Gouin de Roumilly, Henri de Puybaudet, Guy de Réals, René Schaefer, Première. — Lucien Bazin, Seconde.

Un programme de conférences a été dressé par le Bureau provisoire: Les Missions catholiques. Les doctrines sociales promulguées par les derniers papes. La Société des Nations. Le communisme, etc.

A l'œuvre donc et courage, et que chacun cherche à développer toutes ses facultés intellectuelles pour répondre à l'appel de Notre Saint Père le Pape et concentrer ses efforts d'une façon plus utile à l'Eglise et à la Patrie.

J. Thiébaut, philo.

A bâtons rompus : menus propos

Une nombreuse délégation des internes a eu l'avantage d'entendre (11 et 15 octobre) deux des conférences faites à Saint-Louis par le P. COULET. Le sujet traité en général par l'orateur était *l'Ecole et le Foyer*. A cet exposé du droit d'enseigner, — de ce qu'est (au juste) l'Ecole unique, philosophes, conférenciers de la J. C. ou simples... collégiens de 1^{re} et de 2^e pouvaient se munir d'idées justes, de jugements catholiques exprimés en un captivant langage. Ils ne s'en sont pas privés !

Quelques semaines après : 6 novembre, l'A. C. C. F. (Association catholique des Chefs de famille) de la région bres-toise tenait au Patronage Saint-Louis son assemblée annuelle. Là encore, le Collège eut ses représentants, membres de la

Jeunesse Catholique. Ils applaudirent aux paroles vengeresses de M. le Comte de Tinguy du Pouët, député de la catholique Vendée, quand il dénonça la Franc-Maçonnerie, auteur de tant de maux, adversaire de l'enfant comme de la famille. Ne guette-t-elle pas toute âme à qui elle voudrait nuire ? — Ils écoutèrent respectueusement leur Evêque, dont l'éloquence entraînant précisait les objectifs qu'il faut atteindre : rendre à l'enseignement ses maîtres, religieux et religieuses, — en même temps que leur faire rendre le droit d'association ; — ensuite sauver l'âme des enfants. Car elle est diabolique l'entreprise, tantôt sournoise et tantôt violente, qui les arrache à Dieu.

Prions pour Notre Saint-Père le Pape. Que le Seigneur le conserve et le vivifie, le rendant heureux dès cette terre, et ne l'abandonnant point aux ennemis qui le guettent.

Prions pour notre Evêque. Qu'il soit debout, qu'il soit pasteur avec votre force à vous, Seigneur, et dans la sublime élévation de votre Nom.

(Oraisons liturgiques, fêtes de l'Avent).

L'EXPOSITION MISSIONNAIRE a été, tous le savent, un magnifique succès. Brest, dit-on, s'est vu dépasser (Quimper ? Douarnenez ?) : peut-être. Du moins Brest avait bien donné le branle. Du 27 au 30 octobre, on s'est présenté en grande affluence rue Duquesne, aux 15 stands de la chapelle Saint-Joseph. Cartes et graphiques, objets rares, cartes postales même, que de vues merveilleuses ! que d'occasions d'ouvrir nos petites bourses à l'aumône ! Et quel écho ne trouvait pas dans le cœur des enfants et de leurs généreuses mères la parole de ces missionnaires, revenus — quelques-uns à bout de forces — de leurs glaces polaires ou de leur Afrique brûlante ! — « Regarde bien, mon fils, et rappelle-toi ; cela te donnera le goût du martyre ». En vérité, ces journées furent bien-faisantes.

Bon-Secours y avait préludé par le dimanche 23, où, nous aidant à gagner les indulgences que vient d'octroyer le Saint-Siège, le P. Millinault, des Pères Blancs, prêcha d'abord à la Grand'Messe, fit ensuite, à la Salle des Arts, une belle conférence sur les Missions de Kabylie.

Mais pourquoi donc y avait-il là UN SÉMINARISTE NOIR ? — oui, noir authentique : cheveux crépus et teint d'ébène...

« Bon-Secours » ouvre sa boîte aux lettres pour accueillir les réponses à cette question piquante. Que les amateurs se le disent : les meilleures seront primées et publiées dans le n° de Pâques. (Signer de son nom ou de ses initiales).

C'est M. L'ABBÉ MÉAR qui veut bien assurer, à la suite de M. Bizien, la collecte traditionnelle du Collège pour la Propagation de la Foi.

Se souvenir des bébés qu'un porteur chinois faisait défilé dans nos pages naguère, de plus en plus grands suivant la générosité des classes donatrices. Et faire mieux encore ! Les fonds seront recueillis en janvier.

LE CARMEL DE BREST pour continuer librement sa vie pé-nitente, avait dû, en 1903, quitter la Bretagne, et c'est la Belgique qui lui devint terre d'asile. — Au 15 octobre, quelques-unes de ses religieuses étaient de retour. Dans le manoir de Lan-Vian, en Lambézellec, on fut hospitalier pour elles autant qu'on y est ami de Bon-Secours. A cette première messe — celle de sainte Thérèse — célébrée au milieu des religieuses, à d'autres qui suivirent, prêtres, servants de messe représentaient le Collège. Et tel, neveu de Carmélites, ne fut pas peu surpris de se voir entouré jusqu'au pied de l'autel de toutes ces statues vivantes en prière comme autant de « petites Saintes de Lisieux ». Maintenant que leur couvent les a reçues derrière ses grilles, — à Ker-Vary, en Saint-Marc, tout près de nos champs de jeu du Guelmeur — nous savons qu'elles prient là pour nous : elles nous obtiendront bien des grâces. Aussi, les collégiens de Bon-Secours ne les laisseront plus partir.

UN PASSANT.

Versez votre cotisation d'Ancien Elève (15 francs par an) au Secrétariat, 24 rue Colbert;

ou bien par chèque postal C/C Nantes 919 au Trésorier M^e Jules Abarnou, notaire, 26, rue de Siam.

VARIÉTÉS

LES PETITS CHINOIS

Le R. P. GUSTAVE GIBERT, bien connu des lecteurs de Bon-Secours, continuera prochainement, dans une troisième brochure, la série des délicieux récits sur les petits Chinois. En attendant, notre Bulletin reçoit deux de ces bluettes qu'il nous fait la faveur d'y cueillir pour nous. « Bon-Secours » l'en remercie bien vivement.

La Confession du petit Zi

Zi-ling-feh est né à *T'ien-tsin*, dans la Chine du Nord. A l'âge de 6 ans, il perdit son père ; l'année suivante, sa mère mourut. Il avait un frère aîné exerçant le métier de pêcheur.

« J'avais 8 ans, raconte le petit *Zi*, et je vivais pauvrement chez mon frère, quand un Monsieur *Siu*, de passage à *T'ien-tsin* pour son commerce, me vit et fut touché de la misère où je me trouvais, privé de mon père et de ma mère. Il m'emmena avec lui à Canton (dans la Chine du Sud).

« Pendant un an, je fus chargé de tenir propre la salle qui servait de classe aux enfants de la famille *Siu*. Puis je revins à *Changhai*, et là je servis encore pendant une année M. *Siu*.

Mon maître n'était pas très content de moi. Je n'avais point de goût pour le travail. Je ne pensais qu'à jouer et à me quereller avec les autres enfants de mon âge.

« M. *Siu*, voulant se défaire de moi, et entendant parler de l'Orphelinat de *T'ou-sè-wè*, m'y envoya et me confia aux Pères (les missionnaires).

« Je regrette beaucoup ma mauvaise conduite passée ; car mon maître était bon pour moi, et il voulait mon bien.

« Mais ici, avec tous mes petits camarades, je suis encore plus heureux. Depuis 6 mois, je me suis appliqué à apprendre les prières et le catéchisme. J'aime bien, maintenant, le bon Dieu et la Sainte-Mère (la Sainte Vierge) ; je veux leur faire plaisir en tout. Je suis si content d'être chrétien ! »

Le petit Jacques *Zi* aura bientôt 12 ans. Dès sa préparation au baptême, il a beaucoup changé. On lui enseigne le dessin. Le Frère Directeur, qui l'a chargé du soin des ateliers de peinture, est très satisfait de lui.

Les deux frères

J'étais à la chrétienté de *Pao-sè*. Une pauvre femme vient m'offrir un gros bambin de 8 ans ; elle en a deux autres, un de 13, un de 5 ans. J'accepte l'enfant, car le père est un vaurien qui ne s'occupe pas de sa famille, qui fume l'opium et qui joue dès qu'il a des sapèques (des sous). La trique de bambou lui sert trop souvent à faire taire les réclamations de sa malheureuse femme.

Le gosse est enchanté ; il raconte à toute le monde qu'il aura maintenant du riz à manger.

Mais son frère aîné vient rôder autour de moi, l'air triste ; il a le bras en écharpe. Je l'interroge. « Père, c'est un gros clou que j'ai au coude. J'étais en apprentissage à *Changhai*, j'ai fait une chute, et ça m'est venu. — Montre un peu. Tu appelle ça un clou ! C'est un abcès ou une tumeur. Vois, ton bras est comme mort ; tu ne peux plus le remuer. T'a-t-on soigné ? — Oui, j'ai été 41 jours dans un hôpital protestant, mais ça n'a servi de rien. Père, comment vais-je vivre ? — Ecoute, je veux bien te conduire à l'hôpital *Sainte-Marie*, l'hôpital de l'évêque catholique ; le médecin verra si l'on peut te guérir. »

J'emmenai les deux frères, l'un à l'hôpital, l'autre à l'Orphelinat.

Quelque temps après, je vais les voir. A l'hôpital, la Sœur et le docteur m'attendaient. L'enfant a le bras perdu : tumeur blanche au coude, et le mal menace de gagner tout le corps. Il faut couper le bras.

Je ne peux donner l'autorisation. Le papa me ferait une histoire si je lui ramenaient son fils manchot.

Quand je retourne à *Pao-sè*, j'apprends que le vaurien de papa venait de mourir. Je n'ai donc à faire qu'à la maman ; ce sera plus facile.

Au premier mot de couper le bras, elle jette les hauts cris et se lamente. Il faut savoir que les Chinois ne peuvent se faire à l'idée d'une amputation ; des plaies hideuses et énormes, ça ne fait rien ; mais un bras coupé bien proprement, jamais. « Comme tu voudras, ma pauvre femme ; ton fils ne vivra pas longtemps. Aimes-tu mieux le voir mort que manchot ? Si tu permets qu'on lui coupe le bras pour sauver sa vie, je me charge ensuite de lui. » Elle consentit.

Le docteur fit l'opération au petit malade, sans le prévenir. Il trouva tout drôle qu'on lui ait enlevé un bras pendant le sommeil sans souffrance ; il pleura, réclama son bras deux ou trois fois et se consola. La Sœur et le docteur ont été bien bons pour lui.

Il guérit et entra à l'Orphelinat, où, de son bras droit, il travaille aux ateliers de vernissage et de dorure.

Mon petit manchot et son frère, élevés par la Sainte Enfance, deviendront chrétiens. Dieu soit béni !

G. GIBERT, S. J.

Les petits Malgaches

Et voilà que le 29 octobre, veille du congé de Toussaint, un missionnaire à grande barbe blonde nous montre des vues ravissantes sur Madagascar, la vaste et sympathique mission d'où il vient, où il retourne bientôt. Paysages grandioses, rivières pittoresques, horrible crocodile, grandes cités avec cathédrale et rues « blanches de monde » : tout cela nous a laissés sous le charme, conquis par sa parole. Et il a eu de chacun de nous la prière promise !

De Toulouse, le Père n'oublie pas ses amis de Bon-Secours : il nous adresse de belles histoires vraies :

Traits de ferveur

Un soir de chaleur torride, se présentait devant l'évêque de Tananarive, une députation de dix Malgaches. A leur tête s'avancait un grand vieillard, un de ces chefs de tribus, tout puissants et respectés. Il avait fait onze jours de marche. Incliné devant l'évêque, il suppliait qu'on voulût bien lui donner un missionnaire pour évangéliser son pays. Il était, ajoutait-il, le porte-parole de toute la région. De toutes les familles, de tous les villages, le même désir, mystérieusement éclos dans les âmes, s'élevait jusqu'à ce Dieu qu'il ne connaissait pas. Mgr de Saune, les larmes aux yeux, dut refuser. Les missionnaires manquent !... Aussi le vieillard se retira morne ainsi que ses enfants : ils se trouvaient tout à coup plus las de leur voyage infructueux.

— Voici le village d'Ambatolaona, désirant avoir sa fête au 1^{er} Vendredi du mois. Seulement, le missionnaire retenu à l'autre extrémité du district ne peut venir à eux. — Soit, décident les anciens, c'est nous qui partirons chercher Notre-Seigneur. — Aussi, la veille du 1^{er} Vendredi, ne laissant dans leurs cases que les vieillards, enfants, malades, c'est tout le village qui se met en route. Hommes, femmes, jeunes gens font, durant la journée et une partie de la nuit, leurs 50 kilomètres.

— Après du missionnaire pour le commencement des confessions, — pour la Messe (tous y font une communion fervente), ils repartent le soir même, revenant à leurs occupations.

Depuis plus de trois ans, cet acte de ferveur se renouvelle chaque mois.

— Le petit André n'a pas encore quatre ans. Depuis quelques jours, il est malade. Sa mère l'a fait voir au médecin ; on a essayé des remèdes. Le petit dépérit à vue d'œil. Malgré tout, sa mère le mène très souvent à la sainte messe. Un jour, elle revient de la communion et s'agenouille près de son petit André. Celui-ci discrètement, dressé sur la pointe des pieds, dit à sa mère :

« Maman, donnez-moi Jésus. »

« Ouvrez la bouche. »

Et pendant que les lèvres d'André s'épanouissent pour aspirer Jésus tant désiré, la Mère, tout doucement, fait un « ha... a... a... » prolongé en se baissant vers lui, la bouche ouverte.

A peine rentré à la maison, André se met à dire à tous, grands et petits : « Je suis guéri ! Maman m'a donné Jésus : je peux manger des mangues et du riz. » — Le fait est que depuis ce jour, l'enfant reprit de la santé.

Légende malgache

Le Hérisson avait pris la place qu'occupait le Caïman. Celui-ci revint, et dit, furieux, à l'intrus : « Ote-toi de là et rends-moi ma place, car tu es plus petit que moi. » — « Si petit que je sois », répondit le Hérisson, « j'ai bien le droit de m'asseoir là où il me plaît. » — Incontinent, le Caïman l'avalait, mais le Hérisson avec ses piquants lui resta dans le gosier et le Caïman mourut étouffé.

De là le dicton : si petit que soit le hérisson, le caïman ne peut l'avalier.

J. VAN SPREEKEN, S. J.

(La suite au prochain numéro : le bouquet !)

Dieu, qui voulez que tous les hommes se sauvent, que tous parviennent à la connaissance de la vérité, envoyez, nous vous en prions, des ouvriers à votre moisson. Donnez-leur, entièrement confiants, de parler votre parole, et qu'ainsi elle coure et qu'elle brille et que toutes les nations vous connaissent, vous le seul Dieu véritable et Celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui vit et règne.

(Oraison pour la Propagation de la Foi).

« GARDEZ VOS PHOTOS... », recommandait le B.-S. n° 11 aux photographes amateurs revenant de vacances. — Le conseil n'a été que trop suivi, car pas une n'est encore parvenue à la Rédaction, tant elles ont été bien « gardées ». Aussi le présent Bulletin paraît vide d'illustrations. Moralité : pour le prochain Bulletin, « sortez » vos plus jolies photos de vacances. Il paraîtra illustré par vous... et les plus fins artistes y recolleront bien quelques prix.

LA LIBELLULE.

Le 11 NOVEMBRE, on lisait au Règlement : la division des grands suit le défilé. — Mais un petit, au sortir de la retenue, dimanche 13, notait judicieusement cet avis : « Moi, je comprends. Ça ne veut pas dire : le défilé suit. Ou bien alors M. Harry le voit. Et il garde, après, tous ceux qui s'y sont défilés le soir pendant qu'il y avait classe. » Il doit avoir un peu raison, le petit Z...

X-Y.



Vos adresses nouvelles, s. v. p., pour éviter au Bulletin tout retard.

JOYEUX EBATS

A L'E. S. B. S.

La saison 1927-28 s'annonçait bien pour les équipes de l'E. S. B. S. L'équipe première a conservé presque tous ses bons joueurs de l'année dernière, en particulier son capitaine Conan dont la valeur s'affirme de plus en plus. Les quelques départs ont été compensés par l'arrivée d'excellentes recrues venues d'ailleurs. Les équipes inférieures ont donc aussi gardé à peu près la même formation que l'an passé.

Aussi l'E. S. B. S. marche-t-elle de succès en succès. Elle a en particulier remporté de brillantes victoires dans tous les matches de championnat jusqu'ici. Dans le Challenge breton nous sommes opposés à l'Etoile Saint-Roger (du Relecq-Kerhuon), à la Légion Saint-Pierre, à la Celtique des Carmes, et à la Flamme du Pilier-Rouge. L'Etoile Saint-Roger avant de nous avoir abordés ne doutait pas du succès. Les patronages jouaient depuis un mois et demi, et la renommée attribuait déjà la victoire du Challenge aux Gas de Kerhorre... mais nous les battons par quatre buts à un ! Coup de surprise, pensent quelques-uns. Nous les détrompons bientôt en écrasant les Légionnaires par 11 buts à 0, puis les Celtes par 8 à 0 !

Pour les matches amicaux le succès ne fut pas aussi constant, mais nos défaites mêmes furent très honorables. Nous avons peut-être quelquefois pêché par excès de confiance ; c'est là un défaut qui se corrigera facilement.

Du moins on ne nous accusera pas de manquer d'entrain, de fougue même. Nous ne ménageons guère notre monture, mais malgré tout nous espérons aller loin et n'avoir plus que des victoires à signaler aux lecteurs du Bulletin.

Nos Anciens

Le Capitaine de Vaisseau en retraite *Alfred Fournier* a été élu vice-président de l'Association Amicale, à la place de M. Marcel Bories, qui prend les fonctions de Secrétaire.

Correspondance

Le Commandant *Robert Lequerré* nous a remerciés des lignes parues ici sur son fils Marc; notre regretté camarade méritait cet hommage et plusieurs ont témoigné au Collège de leur admiration. Ainsi continue-t-il à faire du bien. Une messe demandée par la famille vient d'être dite à l'autel de la Ste Vierge. Et, inspiration touchante, son père veut « faire partie à la place de son fils de cette Association, — élève lui-même du Bon-Secours d'autrefois, rue d'Aiguillon ».

Le lieutenant *Pierre Nielly*, au 11^e Bataillon de Chasseurs alpins Kaiserslautern, victime d'un accident aussi grave que malencontreux, s'est trouvé plusieurs jours entre la vie et la mort. A l'hôpital de Landau, « les deux médecins français donnaient à Pierre 2 ou 3 chances sur 100 d'être sauvé: le chirurgien allemand le croyait complètement perdu ». Fortifié par tous les sacrements, admirablement soigné, le cher blessé a providentiellement repris vie et santé florissante. Non seulement il a tenu sa place à Brest dans le cortège des officiers, pour les fêtes de l'Armistice, — mais Bon Secours l'a revu au rang des examinateurs. Nos félicitations les plus cordiales et nos remerciements.

Le R. P. *Froc* n'a pas encore été par les médecins autorisé à s'embarquer « pour Chine ». C'est ainsi que le pays nantais profite de son active présence, comme on peut voir aux adresses. Même il est venu jusqu'à Vannes apporter à l'exposition missionnaire de cette ville le bréviaire authentique de Saint François Xavier. De Nantes, Vannes est bien sur le chemin de Brest... Nous reverrons le P. Froc!

Jean de La Rocque écrit, du Prytanée de la Flèche:

« ...la discipline militaire n'a rien de terrible: il faut seulement réaliser ce qu'elle demande et qui est résumé dans cette phrase que l'on nous redit depuis le début : « Faites vite et bien ». Evidemment ce n'est pas avec la bienveillance que nous avons à Bon-Secours que nous recevons des ordres. C'est sec et précis. Il est parfaitement inutile d'essayer de se justifier si l'on est en faute. Il ne faut pas être en faute.

...Bon-Secours: la bonne camaraderie qui y régnait, je pense y règne encore. Je garde toujours un bon souvenir de B.-S., des classes, des maîtres. On se rend compte avec l'éloignement du dévouement qu'ils montrent à leurs élèves. Présentez-leur, mon Révérend Père, mes hommages reconnaissants. J'irai d'ailleurs vous rendre visite à Noël... »

« J'obéis d'amitié », telle était la fière devise des soldats de la vieille France... Et c'est pourquoi vous recommandez aux chefs « de discipliner les esprits, d'élever les âmes, de tremper les cœurs » de leurs subordonnés. Magnifique tâche apostolique!

Au Maréchal LYAUTEY, le Général DE CASTELNAU.

Ecole Ste-Geneviève, 29 mai 1927.

Le Livre de Famille

Vers l'autel

Deux maîtres de Bon-Secours reçoivent à Quimper, aux Quatre-temps (17 décembre) l'ordre majeur du Diaconat: MM. Parc et Riou.

M. l'abbé Charles Foulon, ancien élève, est fait sous-diacre ce même jour.

Deuils

M. Léon L'Hénaff, ingénieur des Poudres, et plusieurs années très obligeant répétiteur au Cours de Vacances, est en deuil de sa jeune femme. Dieu la lui a reprise en leur donnant son fils Jean. Pour tous les trois, une prière est demandée à nos lecteurs.

Henri Grall (Quatrième) a eu la douleur de perdre sa mère, Mme Grall: Landerneau, octobre 1927.

Henri Tahier (Seconde) et Georges (Huitième) leur grand-père à Rennes et leur grand-mère à Brest, novembre.

Jacques de Rochebrune (Première) son grand-père, M. de La Borde; Segré, novembre.

Henri de La Roque (Philo) sa grand-mère, Mme de La Salle; Sucinio, 4 décembre.

Jean, Adolphe, Victor et Maurice Le Clech, leur grand-mère: Lanildut, 5 décembre.

Pour l'âme de tous nos défunts, offrons le *De Profundis* rappelé chaque dimanche.

Mariages

Le Docteur Jean Quéinnec, interne à l'hôpital St-Joseph, a épousé Mlle de Rengervé; Paris, 8 août.

Albert Jourdan, ingénieur, Mlle Collignon; Brest, 26 octobre.

Fiançailles

Maurice Danguy des Déserts et Mlle de Parcevaux.

Naissances

Claude, fils de l'Enseigne de Vaisseau Joseph Vaillant; 12 octobre.

Le Lieutenant de Vaisseau et Mme Henri Dyèvre sont

heureux de faire part de la naissance du jeune Hervé, leur septième enfant. Nos compliments à ses aînés, Pol (Cinquième) et Jean Dyèvre (Huitième); 27 octobre.

Hugues, fils du Lieutenant de Vaisseau Pierre Viel, 2 décembre.

Nouvelles de tout et de tous

M. l'abbé Bizien, après 26 ans de dévouement aux élèves de Bon-Secours, vient d'être nommé par Mgr l'Evêque, recteur de Beuzec-Cap-Sizun, près de Pont-Croix. Ses confrères et de nombreux amis l'y ont installé le 13 octobre. Là, dans sa belle et catholique paroisse, les souvenirs reconnaissants de ceux qu'il a surveillés, formés au chant, accueillis dans sa classe... leurs souvenirs à tous, survolant les flots, iront le rejoindre. Ils y trouveront facilement le presbytère juché sur la hauteur, près de N.-D. de la Clarté. La vue en est splendide: par delà la baie de Douarnenez, falaise de Crozon et, pointe de la Chèvre, les Tas de Pois, St-Mathieu, avec son phare et les îles.

C'est M. Lagadec, surveillant des grands l'an dernier, qui succède à M. Bizien dans la chaire de Troisième.



« On ne reconnaît plus Bon-Secours », s'écriait admirativement un jeune ancien survenu à la fin des Vacances. Il y allait de son hyperbole, ce lauréat de M. Saluden: n'est-il pas futur Polytechnicien? Mais à coup sûr dans une bonne intention, devant les aménagements à mine avenante du P. Econome. Par le dedans, les élèves de Septième en goûtent maintenant le confort. Et l'on dit que dans leur voisinage les bains de pieds chaque samedi voient accourir les amateurs en foule...



Voici qu'a été annoncé pour la mi-décembre, Salle des Arts, un film réputé. De Pont-l'Abbé à Carhaix, en passant par Quimper, Châteaulin etc., la Cornouaille vient de l'applaudir. Brest ne pouvait rester en arrière! Nous avons donc vu: « Les Religieux de France » passer sur l'écran; nous les avons applaudis et... nous en reparlerons!

Et les champions de la « Coupe Drac » — concours oratoires — et leurs anciens émules ou futurs imitateurs leur feront une active propagande. La J. C. a pris la chose à cœur: c'est tout dire. A bientôt donc un compte-rendu.

M. l'abbé Pléiber est passé, mais trop vite, au milieu de nos cours un jour de semaine. Il venait « de la montagne »; — du coup, ses anciens surveillés accouraient à lui: toute une grappe à ses côtés. Il a pu les reconnaître, bien que plusieurs aient monté en graine (ont-ils mûri?) durant ces quatre mois. Nous espérons qu'il reviendra nous voir.

M. Jacquier a été admis à l'Ecole de service de Santé de la Marine ((Pharmacie) à Bordeaux.

M. Corvez poursuit, après succès, la licence en droit, près l'Université de Rennes.

René Izenic a passé brillamment son dernier examen pour le doctorat en droit. Il est depuis novembre Elève officier de réserve à l'Ecole d'Artillerie, Poitiers.

Yves Carof, licencié en droit, est incorporé à Angers dans l'arme du Génie.

Un Écho des Grandes Vacances

Des familles brestoises humaient l'air pur du Trez-Hir. On y vit, un jour de septembre que la mer était assez grosse, une palpitante après-midi de régates. Entre trois fins voiliers qui les coururent sur une distance de trois milles, celui qui l'emporta brillamment, à vingt minutes d'avance sur ses partenaires avait nom « Annik » et... René Lucas tenait la barre!

C'est de bon augure pour ce candidat à Navale.

Aux Congréganistes de la Sainte Vierge Hommes et Jeunes Gens

Lisez : LES CAHIERS NOTRE-DAME.

Revue paraissant tous les deux mois ; 4^e année.

Sommaire, au 8 décembre 1927 :

Chercheurs d'étoiles. L'Esprit marial dans les Congrégations de M. Chaminade. Le Coin des Poètes : Hymne à l'Immaculée. Le Tour du monde du Congréganiste : N.-D. de Fourvière. L'Horizon Marial : Pèlerinage et

Meeting, Naël, le Petit Berger, Conte de Noël. Lettre Romaine. Echos et Nouvelles. Nos Frères: Volta, André Favre.

37, rue de Venise, Reims.

8 francs par an. Chèques postaux : Paris 697-71.

Abonnez-vous.

Adresses Nouvelles

Baggio, Antonio, 38, rue Voltaire; Ecole Ste-Geneviève Versailles.

Baggio, Raphael, 38, rue Voltaire; Ecole Sainte-Geneviève, Versailles.

Briend, Jean, 20, Boulevard Thiers; Ecole Sainte-Geneviève, Versailles.

Deschard, Jacques, 28, rue du Château; Saint-Charles, Saint-Brieuc.

Deschard, R. P. Marcel, Maison, Saint-Louis, Jersey, Iles Anglo-Normandes.

Feillard, Robert, 56, rue de Siam, Brest.

Froc, R. P. Louis, La Joliverie, route de Clisson, Saint-Sébastien-sur-Loire, (Loire-Inférieure).

Furet, Michel, 71, rue Vauban; Université Catholique, 2, rue Volney, Angers.

Geffroy, Jean, à Plouescat.

Gloaguen, Maurice, 18, rue de la Mairie, Brest.

Groleau, Pol, 9, rue Broussais, Rennes.

Guyader, Henri, 5, rue Anatole-France, Lambézellec.

Hévin, Louis, 54, rue Zola; Ecole supérieure d'Agriculture, 33, rue Rabelais, Angers.

Jourdan, Albert, 21, rue de Siam, Brest.

Kernéis, Jean, 19, rue J.-J. Rousseau, Brest.

De la Rocque, Jean, Château de Sucinio, en Ploujean. Prytanée militaire, La Flèche.

L'Haridon Marcel, 7, rue Louis Blanc.

Le Callooh, Jean, Assurances « La Commerciale de France », 11, rue du Château.

Lucas, Pierre, à Saint-Renan.

Lucas, René, 8, rue Borda; Ecole Sainte-Geneviève, Versailles.

Queinnec, Jean, Docteur, 26, rue de l'Université, Paris, (7^e).

Remy, Yves, Elève, Ecole du service de Santé militaire.
Lyon.

Rio, Léo, Sous-Lieutenant, 5^e B. C. A., Sect. postal 191,
Armée Française du Rhin.

Rochette, Edouard, 7, rue Foy; Prytanée Militaire,
La Flèche.

Sorgnard, René, 38, rue d'Aiguillon, Brest.

Viel, Pierre, Lieutenant de Vaisseau, Flotille du Rhin,
Sect. postal 77.

« La Geste » de nos Anciens

**Un ancien Maître ;
l'abbé Auguste Traon (1881-1924)**

Le bulletin de Bon-Secours me demande d'évoquer la figure d'un ancien maître, M. l'abbé Traon. J'accepte la requête avec plaisir; j'en profiterai pour recommander le cher abbé aux prières des lecteurs, car il est mort depuis quatre ans, et aussi pour dire combien je l'ai connu et aimé: n'avions-nous pas la faiblesse de pratiquer ensemble le foot-ball? Oh! ceci n'est pas d'hier. Plus d'un parmi les élèves d'alors seront bientôt des grands-pères.

M. l'abbé Traon entra au collège de Bon-Secours en octobre 1903 comme surveillant de récréation dans la division des grands; en fait, il dirigeait les deux divisions. C'était alors un temps assez troublé: les Révérends Pères venaient en 1901 d'être chassés de l'Ecole. Parmi les élèves, les uns, natures généreuses, outrés de l'odieux d'une pareille mesure, redoublèrent d'efforts et d'énergie pour la gloire de leur collège, qu'on avait voulu désorganiser; d'autres, hélas! profitèrent du flottement inévitable dans la succession au pied levé du clergé séculier au clergé régulier; quelques-uns même se faisaient un malin plaisir d'opposer méthodes à méthodes et professeurs à professeurs. Bref, la discipline avait subi quelque dommage dans la succession des nouveaux maîtres aux anciens.

Mais voici venir un des principaux rénovateurs de l'âme de Bon-Secours; c'est M. l'abbé Traon. Je le vois encore: haut de taille, environ 1 m. 75, et svelte, la poitrine et les épaules bien ouvertes, cambré sur des jambes que l'on sentait nerveuses, une tête plutôt forte et très brune, un front haut, un nez droit et des yeux, ah! des yeux qui lançaient des éclairs aux moments critiques, des yeux qui parlaient avant la voix et subjuguait d'avance; aussi quand le commandement éclatait, le mouvement ordonné se trouvait déjà exécuté à moitié.

Au moral, une volonté solide jusqu'à l'entêtement: il était de quintessence bretonne, étant originaire de Plouneour-Trez en Paganie, comme M. Olivier, dont il était le cousin ou l'oncle à la mode de Bretagne. Il ne voulait

pas beaucoup de choses, mais il les voulait fortement, par exemple une discipline exacte et rapide et volontaire sur les rangs, et une pratique assidue, généreuse, un peu passionnée de tous les sports et principalement du foot-ball.

Il dressa inlassablement les élèves à gravir en ordre et en silence les fameux escaliers qui mènent à l'étude et aux classes et qui n'en finissent plus. On redoutait ses yeux, on redoutait sa voix — « Un tel, 1 heure d'arrêt! » (Les élèves de ce temps sauront y mettre les noms). Et plus tard, en 1906, devenu surveillant général, il imprima une note plus décisive encore à la discipline du collège. Alors il était à la fois redouté et aimé, redouté, parce que la vindicte des fautes ne perdait jamais ses droits chez lui, aimé, parce qu'on le savait prêt à tous les dévouements mais incapable d'une transaction ou d'une compromission. Il habitait alors au 4^e étage la chambre qui donne sur l'escalier; c'était son poste de commandement: entendait-il un bruit insolite, et il avait l'oreille extrêmement fine, il était aussitôt sur les lieux. Plus souvent encore il ouvrait brusquement sa porte et criait dans la cage de l'escalier « de quoi ? » — « Frirt... » un bruit d'ailes et les moineaux s'éclipsaient au plus vite, mais le plus souvent en laissant des plumes aux mains de leur chasseur.

Et ces fameuses retenues, où l'on écrivait à une allure vertigineuse des pages et des pages de la vie glorieuse de l'enseigne de vaisseau Paul Henry! Un élève dictait et le maître surveillait. Voyait-il une défaillance, voulait-il éperonner une mauvaise volonté... « un tel, relisez! » Si l'interpellé relisait exactement: « bien » — « un tel, la suite ». Si le suivant bredouillait, la voix redoutable claquait: « une heure de plus! » Ah! je vous assure qu'on s'attachait à éviter ces retenues.

Voyez maintenant M. Traon en récréation; il animait toute la cour: parties de balle au chasseur, avec les dérobades derrière les piliers, parties de boucliers, parties de panneaux, parties de barres même dans la minuscule cour des grands, sauts de toutes sortes, courses et sports divers, partout il excellait. Il y avait alors des élèves athlétiques comme Edouard Le Forestier de Quillien ou Lucien Hameury, Pierre Laouénan ou les frères Carof Pierre et Jean, plus tard les Jaouen, les Forgeot, d'Amphernet, Le Maréchal et combien d'autres. C'était au milieu d'eux que M. Traon se plaisait, avec eux qu'il ma-

nœuvrait la masse; Hippolyte Taburet, par exemple, pourrait vous révéler bien des épisodes savoureux. On se trempait alors dans les cours de Bon-Secours; il arrivait que l'on cassât du matériel: on en demeurait navré. L'économe pardonnait et tout le monde était heureux.

Mais où il fallait surtout voir l'abbé Traon, c'était sur le terrain de foot-ball. Là il était vraiment un chef, c'est-à-dire un initiateur et un guide. C'est lui qui a fondé en 1903 ou 1904 la société sportive du Collège, l'E.S.B.S., comme les statuts en font foi. C'est lui qui l'a menée dès le principe à la gloire, comme l'attestent les vieux cahiers de rapport. Entre temps, il dirigeait aussi l'Armoricaine. Et lorsqu'à son départ, j'ai pris le gouvernement des équipes, c'est pour avoir suivi ses méthodes et vécu de son esprit que l'E.S.B.S. a connu durant de longues années des saisons glorieuses et fait aujourd'hui encore « son petit possible », ce petit possible dont Jo Le Gall disait avec un sourire entendu: « je le connais bien, ce petit possible ». M. Traon loua d'abord un champ, un ex-champ de blé, en haut là-bas, derrière l'actuel stade de l'Armoricaine, puis il découvrit un terrain de landes en contrebas de Kerstears, que Mme la comtesse de Rodellec mit gracieusement à la disposition du collège. La lande fut arrachée, un talus enlevé, le terrain aplani, de l'herbe semée: l'ensemble fit un ground de dimension minima, commode et abrité. Vous voyez bien que Bon-Secours avait appris de bonne heure à terrasser et que le Guelmeur n'est qu'une grande réplique de Kerstears.

Puis le ministère paroissial nous prit M. Traon. En septembre 1910, il fut nommé vicaire à Lanildut, belle et bonne petite paroisse, sise à la pittoresque embouchure de l'Aber-Ildut. Il aima son nouveau poste, mais je crois bien qu'il y a parfois regretté le rythme plus animé de la vie de Collège.

Puis vint la guerre. M. Traon fut aussitôt mobilisé comme infirmier. Il fit tout le temps de la guerre au front, dans les hôpitaux d'évacuation et dans les auto-chir (lisez: auto-chirurgicales), qui allaient au bord de la ligne de feu faire les opérations pressantes. Il y a repéré certain jour un de ses anciens élèves de Bon-Secours et l'a sauvé. C'est là aussi que par la transfusion de son sang il rendit la vie à un grand blessé qui mourait d'hémorragie. Savez-vous ce qu'est la transfusion du sang? — On vous ouvre une veine et on fait passer votre sang de votre veine dans celle d'une

personne affaiblie, afin de lui rendre ses forces. M. Traon donna son sang avec la même héroïque simplicité qui marquait les actes de son service ordinaire.

Ce don de lui-même devait lui coûter la vie. Il n'en mourut pas sur le champ, car il revint à son cher Lanildut. Mais les fatigues de la guerre l'avaient épuisé : il ne put garder son poste ; il résigna sa charge et se retira dans sa maison de Plounéour-Trez à la fin de 1923 ou au début de 1924. Il devait y mourir le 22 février de la même année.

Tel fut cet ancien maître. Les élèves, qui depuis lors ont hanté ou hantent encore les cours, les études, les terrains de foot-ball de Bon-Secours, doivent, comme ceux qui y ont vécu en même temps que M. l'abbé Traon, lui vouer un culte de reconnaissance et avec cette générosité qu'il aimait à inculquer prier pour l'éternel repos de son âme.

J.-P. PENCREACH.

A tous ses amis chers, les Vœux de BON-SECOURS

Joyeux Noël et Sainte Année ;

Santé Bonne. A l'heure donnée

Gai Travail, Œuvre couronnée.

DIEU même, en Paradis, à la fin de vos jours !

TABLE DES MATIÈRES

pour 1927

Pâques - Grandes Vacances - Noël

A côté de l'histoire (Les), p. 11.	Fête des Anciens, p. 80.
Adresses, pp. 21-87-119.	Fêtes de Congrégation, pp. 99-100.
A l'honneur, p. 97.	Fête des Jeux, p. 61.
Anciens (Nos), pp. 21-76-114.	Geste (La), pp. 36-121.
— épisodes p. 80.	Groupe Charles de Foucauld, pp. 11-105.
— présences p. 79.	Guelmeur (Au), p. 16.
— réunion p. 78.	Il faut lire..., pp. 86-118.
Baccalauréat (Nouveau), p. 52.	Initiatives, pp. 8-57-103.
Bacheliers p. 102.	Journée du 6 juin, p. 60.
Basket-ball, p. 17.	Joyeux ébats, pp. 14-61-113.
Bâtons rompus (A), p. 105.	Laporte (Le Bx.), p. 2.
Boisanger (Augustin de), p. 36.	Lettres du Maroc, p. 33.
Brevet d'I. R. p. 56.	Libre de Famille, pp. 39-81-116.
Bruges-la-Morte, p. 14.	Longues Vacances, p. 39.
Camaret, p. 64.	Nouveaux programmes, pp. 42-52.
Carême (Notre), p. 5.	Nouvelles de tout, pp. 31-84-117.
Carmel de Brest, p. 107.	Onze novembre, p. 112.
Champion d'éloquence, p. 8.	Papier à lettre... p. 67.
Chapelle (Dans la), vers.	Pauvres (Petites Sœurs des), p. 57.
Chinois, pp. 6-108.	Pauvres, p. 103.
Chronique sportive, pp. 16-113.	Petits chinois pp. 6-108.
Collège (Vie au), pp. 1-39-99.	Petits Malgaches, p. 110.
Communion (Première), p. 99.	Photos de Vacances, pp. 86-111.
Conférence de Saint Vincent de Paul, pp. 10-103.	Piété pp. 1-40-99.
Congrégation (La), p. 99.	Plate (Notre), p. 66.
Correspondance, p. 33-114.	Printemps en mer, p. 18.
Cotisation des Anciens, pp. 29-75-86-107.	Quélern, p. 64.
Coupe Drac, p. 8.	Réunion des Anciens, p. 78.
Croisade eucharistique, p. 4.	Rome (A), p. 73.
Deux Frères, p. 36.	Rounieux, p. 9.
Drac, p. 8.	Séance récréative, p. 58.
Echo des Grandes Vacances, p. 118.	Solennités; succès, pp. 55-85.
Ecole de Chefs, p. 3.	
Enseignement, pp. 42-102.	
Exposition missionnaire, p. 106.	

Triduum au Bx. Laporte, p. 2.
— à St Louis de Gonzague,
p. 1.
Typhons, p. 76.

Variétés pp. 14-67-108.
Vers l'Autel, pp. 30-81-116.
Visite de Monseigneur, p. 40.
Visite d'un missionnaire, pp. 19-71.
Visite aux Petites Sœurs, p. 57.

Auteurs

des articles signés

Aubry (Père J.-M.), p. 67.
Briend (Jean), p. 17.
Chapel (Jean), pp. 18-58-63.
Crespin (Roger), p. 18.
Dauger (L.-M.), p. 39.
Deschard (Raymond), p. 101.
Dupouey (Michel), p. 14.
Fournier (C^t Alfred), p. 76.

Gibert (Père G.), p. 108.
Grall (Henri), pp. 5-57.
P. G. (Pol Groleau), pp. 9-11-72.
J. C. (Jeunesse Catholique), p. 11-...
La Rocque (Henri de), pp. 16-64.
L'Haridon (Marcel), p. 40.
Lucas (Pierre), p. 58.
Nielly (L^t Pierre), p. 33.
Pencréac'h (J.-P.), pp. 52-121.
Saluden (Abbé L.), p. 36.
Spreeken (Père J. Van), p. 110.
Thiébaud (Jean), pp. 103-105.

ILLUSTRATIONS

Pâques : Le Médecin malgré lui.
Vacances : La Schola en promenade ;
Nos Acteurs ; Fête des jeux ; Nos
Pierrots ; la Plate ; la Jeune Fran-
ce ; Camaret, Quélern.
Noël : M. le Chanoine Pencréac'h.





